

## La conjoncture agricole du mois de février 2020

FÉVRIER 2020 N°1

➤ La production de vins est en nette recul. Malgré, une conjoncture difficile, les exportations progressent

➤ Des résultats contrastés pour les cultures en fonction des dates d'implantations et de récoltes. Les exportations de céréales sont difficiles en raison de la concurrence.

➤ Contrairement à la tendance européenne, le prix du lait français, moins soumis au marché mondial, progresse cette année

➤ Le marché des brouards n'est plus équilibré en fin d'année, les prix décrochent. Pour les bovins gras, seul le prix des taurillons se maintient.

### Filière viticole

L'année 2019 présente des résultats contrastés selon les vignobles. Si l'état sanitaire a été généralement correct avec des conditions climatiques ne favorisant pas le développement de parasites au printemps ; ces mêmes conditions ont eu un impact sur la récolte avec de fortes chaleurs et un déficit pluviométrique important durant l'été. Dans l'ensemble, la récolte 2019 se montre moins généreuse que la précédente, ce qui s'explique par le caractère exceptionnel de l'année 2018 qui avait vu la région faire le plein avec des volumes récoltés au-dessus de la moyenne.

#### La vendange 2019 est déficitaire

Dans le département de l'Yonne, des rendements normaux étaient attendus, autour des 60hl/ha mais avec l'absence des pluies au mois d'août, la vendange fut de 50 hl/ha pour le Chablisien et entre 35 et 40 hl/ha dans le Grand Auxerrois. Cela se traduit par un déficit de 40 % par rapport à 2018 et à une baisse de 11% par rapport à la moyenne quinquennale. Les vins de la Nièvre tirent leur épingle du jeu avec une année quasi normale avec seulement -7 % par rapport à 2018 mais supérieur à la moyenne quinquennale. En Côte d'Or, la qualité est au rendez-vous malgré une baisse par rapport à la moyenne quinquennale de l'ordre de 15 %. Il convient néanmoins de nuancer selon les secteurs. Plus au sud, la Saône-et-Loire a été touché par le gel au mois d'avril, puis la grêle au mois de juillet sur la Côte Chalonaise. Durant l'été ce sont les fortes températures (+2° en moyenne) ainsi que le manque d'eau combiné à de nombreux vents asséchant les sols qui handicapent le développement des baies. Cela en fait le vignoble bourguignon le plus impacté par les conditions climatiques. Ainsi la récolte a enregistré une baisse de l'ordre de 40 % par rapport à 2018, avec des pertes allant jusqu'à 50 % dans le Mâconnais mais également de 30 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Le département du Jura impacté par le gel au printemps affiche une petite récolte, seulement 52 000 hl, soit une chute des volumes d'environ 35 % par rapport à la moyenne.

#### Estimations de la production de vins

En hl	2019	2019/2018	% 2019/ Moyenne 5 ans
Côte-d'Or	350 000	-32%	-15%
Jura	52 000	-49%	-35%
Nièvre	89 000	-7%	11%
Saône-et-Loire	529 000	-39%	-30%
Yonne	354 000	-40%	-11%

Source : Agreste - DRDDI

#### Les exportations de vins ne faiblissent pas

Au cumul des 11 premiers mois de l'année 2019, les exportations de vins AOP de Bourgogne atteignent les 82,8 millions de cols, soit une hausse de 9 % par rapport à la même période en 2018. La progression en valeur est encore plus forte et s'établit à 11 %. Ce sont les vins blancs et les crémants qui profitent davantage de cette dynamique (respectivement 11 % et 16 % de hausse en volume), alors que l'on observe une quasi stabilité des exports pour les vins rouges. Dans le détail des appellations, ce sont notamment les « Chablis » et les « Villages et Premiers Crus blancs de la Côte d'Or » qui sont les plus favorisés. La hausse la plus nette en valeur profite au Grands Crus blancs de Côte d'Or. Les principales destinations pour les vins de Bourgogne ont accru leurs achats. Sur les 11 premiers mois de l'année, les Etats-Unis et le Royaume-Uni confirment leur position dominante. Les exportations vers ces deux destinations progressent de 6 % en volume et de respectivement 8 % et 5 % en valeur. Parmi les 10 principaux exportateurs, c'est la destination Suisse qui affichent la plus forte hausse en valeur.

#### Transactions de vins AOP en vrac

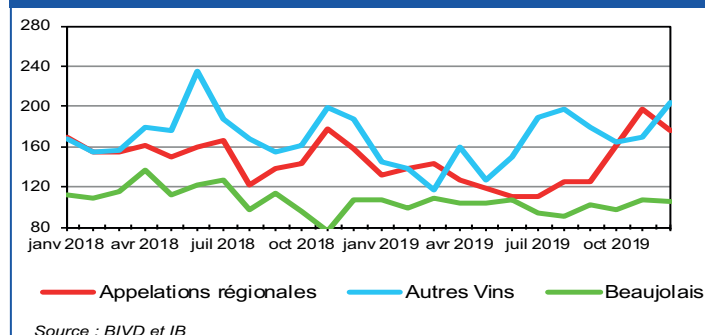
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Décembre		Campagne	
	2019-2020	2020/2019	2019-2020	2020/2019
Rouge, rosé	24 500	-11%	149 559	-13%
Blanc	39 984	35%	311 840	-8%
Crémant	4 652	-28%	119 471	-24%
Ensemble	69 136	8%	580 870	-13%

Source : BIVB

#### Indice du prix des vins AOP en vrac

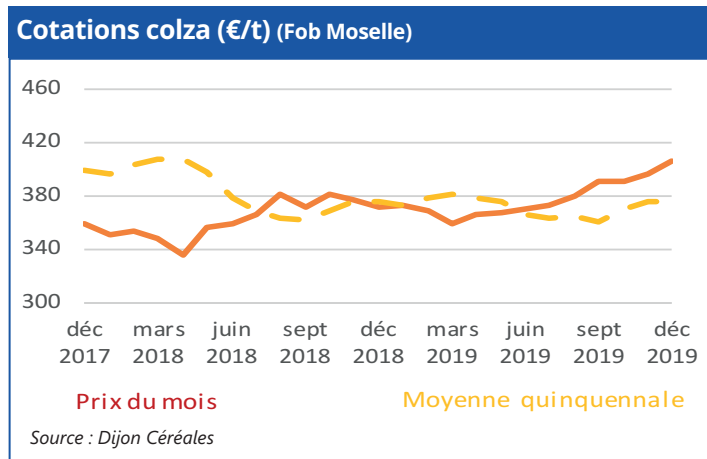
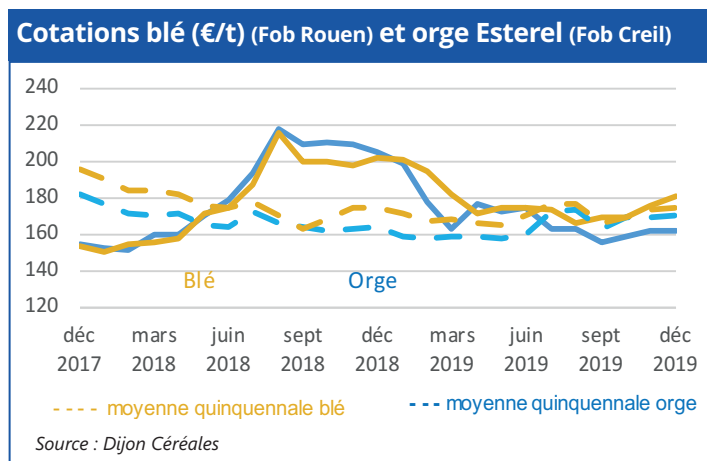
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Pour la campagne 2018-2019, les cultures d'automne donnent satisfaction, excepté pour le colza. A l'inverse, les cultures de printemps déçoivent, sauf pour les orges de printemps. La campagne est marquée par plusieurs périodes chaudes et un manque de précipitations. L'emblavement en «septembre – octobre» est très difficile et génère un retard de stade dépassant les 7 jours. Ces retards de stades sont comblés par l'arrivée de la pluie en novembre, conjugué à la douceur des températures. La situation est plus dramatique pour les colzas. Ceux implantés avant le 15 août ont assez de biomasse pour résister au déficit hydrique. Pour les autres, le manque d'eau conduit à des retournements de parcelles. La pression sanitaire sur les céréales est faible cette année. Les premières moissons sont satisfaisantes puisqu'on évite l'échaudage. Les orges de printemps suivent le mouvement. Par contre, les colzas subissent la double peine : mauvaises conditions d'implantation et pression de bio-agresseurs. Les récoltes de moutarde sont catastrophiques pour la filière. Pour les récoltes des cultures d'été, les périodes successives de coup de chaud affectent le rendement final. La production de betteraves est en net recul, suivi des tournesols. La concurrence des adventices dans les parcelles reste un sujet d'actualité et une inquiétude pour les campagnes à venir.

Mi-figue, mi-raisin

Le blé tendre atteint le stade « levée » avec 7 jours de retard. Si la



pression sanitaire est contenue, la maîtrise des adventices n'est pas assurée. La qualité des blés panifiables est correcte. La production atteint les 2,69 millions de tonnes (2,44 millions de t en 2018).

L'assolement des orges d'hiver est en recul de 13 %. Pourtant, la production s'établit finalement à 1,11 millions de tonnes, quasiment la même production qu'en 2018 (avec 1,10 millions de tonnes). La qualité brassicole est également au rendez-vous.

La production des orges de printemps est plus que satisfaisante, puisqu'elle double sur un an, avec 4,24 millions de quintaux (2,15 millions de q en 2018). Ces bons résultats sont la conséquence de l'augmentation de la surface (87 %) et des bons rendements (59 q/ha).

La récolte des colzas est décevante. La surface accuse un recul de 45 % et le rendement de presque 20 %. La production atteint les 2,8 millions de quintaux (5,78 millions de q en 2018). Cette culture est sur le déclin dans les secteurs historiques de production.

La tendance est la même pour la moutarde dont la production s'établit à un peu plus de 49 000 quintaux (70 300 q en 2018).

La récolte du maïs se termine avec une production de 5,2 millions de quintaux (4,75 millions de q en 2018). La culture est malmenée cette année, entre les dégâts d'oiseaux et de sangliers, la canicule au moment de la floraison et une fin de récolte difficile avec des sols impraticables car non portants.

La production des tournesols s'établit à 753 000 q (431 000 q en 2018). Ils bénéficient du report de cultures, l'assolement fait plus que doubler (123 %).

Malgré l'impact de la canicule sur les sojas au moment de la formation des gousses, la production atteint les 855 000 quintaux (pour 735 000 q en 2018). Cette hausse est liée à la progression du rendement de 4 quintaux.

Une vive concurrence pour la commercialisation

En 2019, les cours des céréales sont en baisse et ceux des oléagineux en hausse en lien avec le niveau des récoltes mondiales et européennes.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit en moyenne à 178 €/t soit 1 € de moins au regard de 2018. En début d'année, les prix sont soutenus par le niveau élevé des exportations. A partir de la mi-avril, les perspectives d'une récolte mondiale 2019 abondante provoque une baisse des cours régulière. Les productions record en Russie (75 millions de tonnes), en Ukraine (28,2 millions de tonnes) et en Argentine (20,8 millions de tonnes) arrivent sur les marchés. Pour rester compétitifs à l'exportation, les cours en France sont en diminution. Cependant, à partir du début du mois de novembre, la perspective d'une faible récolte en Australie et en Argentine fait remonter les prix. France Agrimer estime l'exportation de grains à 20,6 millions de tonnes soit + 20 % par rapport à 2018.

Le colza (Fob Moselle) cote en moyenne 378 €/t en 2019 (+ 16 €/t sur 2018). De janvier à mars, le conflit entre le Canada et la Chine bloque les exportations de canola provoquant une baisse de son prix. Le colza français suit cette tendance. A partir d'avril, les prix sont à la hausse. En effet, les baisses de surfaces en Europe et les conditions très sèches provoquent une chute de la production. En France, avec 3,5 millions de tonnes, elle est en baisse de 29 % par rapport à 2018. En outre, en fin d'année, le prix de l'huile de palme malaisienne est en très forte augmentation et l'activité de trituration est très dynamique en Europe et au Canada. Le cours franchi la barre des 400 €/t à partir de début décembre.

Estimations de production des céréales et oléo-protéagineux en 2019

En milliers quintaux	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Production 2019	26 940	11 150	4 240	5 630	1 660	2 808	750	850	49	860
%/Moyenne 5 ans	+ 14,7 %	- 3,3 %	+ 12,6 %	- 7,7 %	+ 18,9 %	- 55,8 %	+ 74,7 %	+ 17,8 %	- 44,1 %	+ 76,6 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

### Les livraisons de lait conventionnel repartent à la hausse, après plusieurs mois de baisse

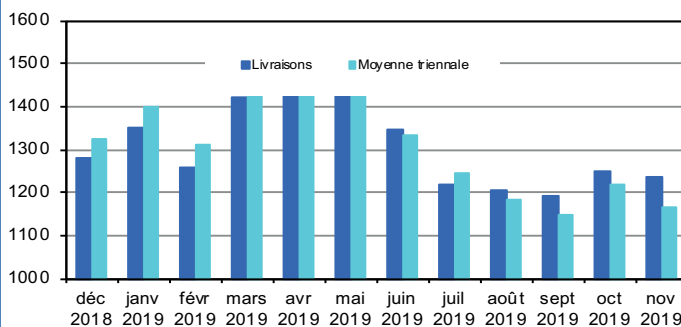
Sur les 11 premiers mois de l'année, les livraisons de lait européenne stagnent (+ 0,5 % par rapport à 2018), l'an dernier elles avaient progressé de 1%. La production laitière française a elle plus souffert des mauvaises conditions climatiques de l'année avec une diminution de 0,3 % sur la même période. À l'échelon régional, en fin d'année 2019, la situation s'améliore. En effet alors qu'elles avaient baissé de 3,8 % en cumulé les 6 premiers mois de l'année, elles progressent de 1,7 % sur les 5 derniers mois par rapport à l'an passé (+ 6 % en novembre). Depuis le début de l'année, la collecte régionale est toutefois en repli de 1,3 % par rapport à 2018 déjà déficitaire par rapport à 2017. Les livraisons de lait conventionnel sont enfin reparties à la hausse avec la meilleure qualité des nouveaux stocks d'ensilage (+ 1,7 % sur octobre et novembre). Tout comme la collecte, le prix du lait européen n'est pas très dynamique depuis un trimestre. À 353 € la tonne, il est en repli de plus de 2 % par rapport à 2018. Moins dépendant des produits industriels mis sur le marché mondial, le prix du lait français toutes qualités confondues affiche lui 390 € les 1 000 litres et a progressé de + 10 € en une année (+ 2%). Sur les onze premiers mois de l'année le prix moyen du lait conventionnel au sein de la région Bourgogne-Franche-Comté est de 375 € les 1 000 litres soit 15 € de plus que 2018 (+ 4%), mais l'écart par rapport à la moyenne triennale se resserre en cette fin d'année. À son pic annuel, le prix du lait AOP Massif du Jura se rapproche de la barre des 600 € les 1 000 litres en octobre. Il affiche 563 € en cumul annuel contre 546 € l'an passé.

### Les fabrications fromagères progressent en 2019

Avec un peu plus de 70 millions de litres, la collecte de lait bio a progressé de près de 9,5 % sur les 11 premiers mois de l'année 2019. Elle représente 5,4 % des livraisons de lait régionales. À 523 € de moyenne la tonne, son prix a cependant baissé de 3 % entre 2019 et 2018.

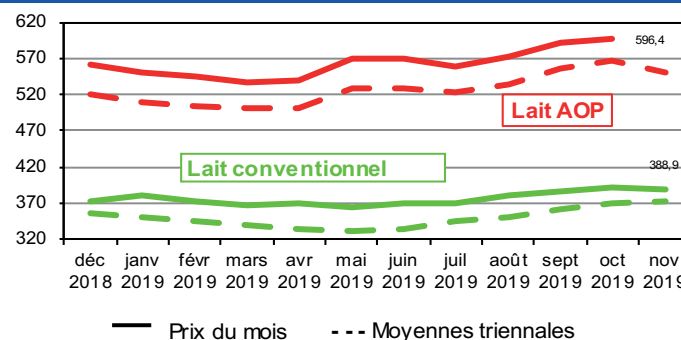
Au terme d'une année laitière contrastée, les fabrications fromagères régionales ont eu également des évolutions différentes selon les productions. Seul les produits frais fabriqués à partir de lait conventionnel sont en régression par rapport aux onze premiers mois de 2018 (- 4%). Les autres familles fromagères progressent. Les pâtes pressées non cuites de 12 %, les pâtes molles de 5,8 % et les pâtes pressées cuites de 3 %.

### Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

### Prix du lait (€/1 000 l)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

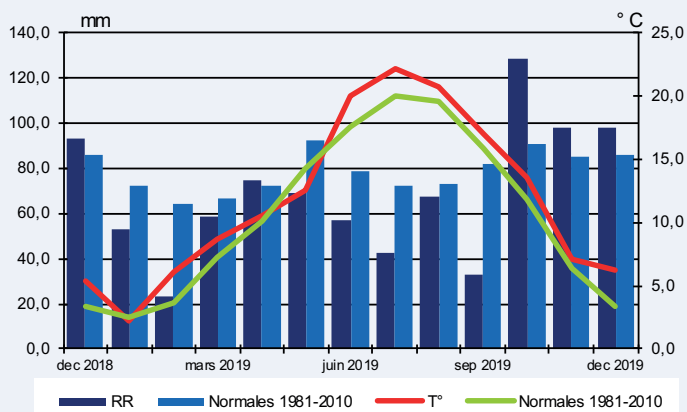
### La production de fromage

En tonnes	Nov 2019	Evolution n/n-1	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>5 534</b>	<b>+ 9,9%</b>	<b>78 653</b>	<b>78 522</b>
dont Comté	4 538	+ 9,2%	65 176	64 398
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>3 001</b>	<b>+ 12,0%</b>	<b>31 328</b>	<b>28 198</b>
dont Morbier	1 057	+ 6,3%	12 311	11 874
Pâtes molles	3 018	+ 9,6%	24 304	23 250
<b>  dont Mont d'Or</b>	<b>1 036</b>	<b>+ 2,8%</b>	<b>5 680</b>	<b>5 625</b>
<b>Produits frais</b>	<b>26 529</b>	<b>- 2,0%</b>	<b>326 915</b>	<b>328 504</b>
dont yaourts et desserts lactés	13 667	- 7,0%	177 237	179 355
dont fromages frais	9 535	+ 4,9%	112 374	111 763
dont crèmes fraîches	3 328	+ 1,5%	37 304	37 385

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

### Météo

### Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Le début de la campagne 2018-2019 est marqué par une sécheresse persistante, de la mi-août à la fin octobre. Le mois de décembre est doux (avec une moyenne des températures supérieures de 2,4°C sur la normale). Le mois de février récidive, avec un écart de températures de + 2,7°C et un ensoleillement record de + 82 h (soit + 91 % sur la moyenne tricennale). De mars à mai, les températures chutent et les pluies alternent avec le sec. Durant cette période, la région connaît des gelées sous abri. Les mois de juin et de juillet sont marqués par un épisode caniculaire ; les températures sont de nouveau excédentaires (+ 2,4°C pour les 2 mois). En septembre, le déficit pluviométrique est très impactant, avec une pluviosité de - 60 % sur la normale. La campagne se termine par un mois d'octobre où les précipitations sont 42 % plus élevées que d'habitude. L'ensoleillement est déficitaire de 26 %, avec 33 h de moins.

**L'offre limitée en gros bovins ne suffit pas à maintenir les cours**

Comme en 2018, le marché du **broutard** reste bien orienté durant le premier semestre car il est équilibré. L'offre en sortie de ferme est peu abondante, le stock est limité. En face, la demande, bien que peu active, la dépasse, tantôt en mâles, tantôt en femelles qui sont encore plus recherchées que les années précédentes. Cependant les acheteurs italiens limitent la hausse des cours en lien avec une conjoncture intérieure peu favorable. En septembre, l'absence de pluies et la raréfaction de l'herbe conduisent les éleveurs à accélérer les sorties, pesant sur les cours. D'une situation prometteuse en début d'année où le mâle U de 400 kg se vend 2,61 €/kg vif, sa cote se déprécie plus que les deux dernières années pour n'afficher que 2,52 €/kg en décembre.

Le commerce des **gros bovins** est à l'image des années précédentes : marché calme, pas de regain d'actes d'achat en périodes festives ou estivales. Le stock en ferme s'est reconstitué au printemps. Durant cette période, l'offre restreinte maintient le prix du taurillon à un niveau supérieur aux deux dernières années et les vaches approchent les cours de 2017. À la rentrée de septembre, après une embellie de deux semaines, la sécheresse pousse les éleveurs à déstocker les animaux qu'ils ne pourront pas nourrir, qu'ils soient finis ou maigres, mettant le marché sous pression. Finalement, le **taurillon** se maintient et passe durant l'année de 3,96 €/kg de carcasse à 4,06 €/kg en décembre. Les **vaches de réforme**, dont le prix côtoie celui des années précédentes au premier semestre, décrochent dans toutes les catégories en automne.

Le prix du **porc** est fortement revalorisé cette année en lien avec une demande chinoise soutenue. Il affiche jusqu'à 1,86 €/kg de carcasse en septembre, sans toutefois atteindre les valeurs de 2013.

**Les abattages**

En têtes	Mois		Année	
	Décembre	19/18 %	2019	19/18 %
<b>Bovins</b>	25 184	- 1,7 %	304 058	- 4,6 %
<i>vaches</i>	9 287	- 3,2 %	111 577	- 5,7 %
<i>veaux</i>	3 456	+ 1,2 %	39 229	- 0,0 %
<b>Ovins</b>	12 915	+ 14,9 %	163 734	+ 6,0 %
<b>Porcins</b>	29 184	+ 4,1 %	350 893	+ 0,4 %
<b>Equidés</b>	304	- 20,6 %	3 083	- 12,6 %

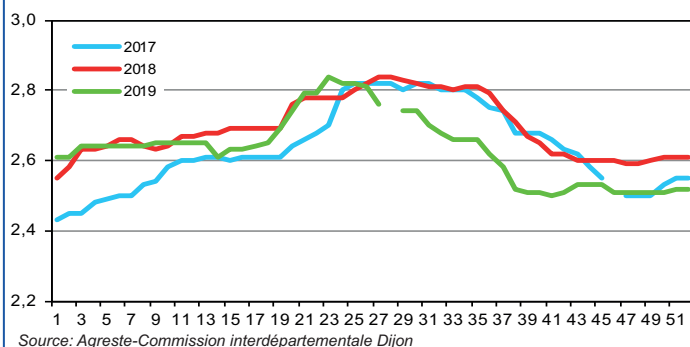
Source : BDNI

**Les exportations de broutards**

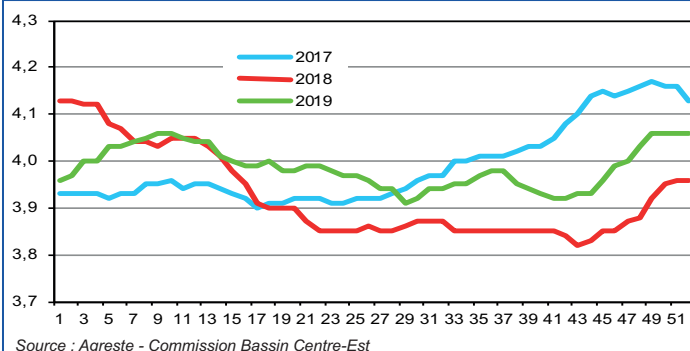
En têtes	Novembre		Cumul Année	
	2019	2019 / 2018	2019	2019 / 2018
<b>Bourgogne-Franche-Comté</b>	16 094	+ 0,5 %	186 759	+ 0,8 %
<i>dont</i>				
<i>Saône-et-Loire</i>	7 311	+ 5,6 %	91 162	+ 2,5 %
<i>Nièvre</i>	4 753	- 7,0 %	52 617	- 1,5 %

Source : BDNI

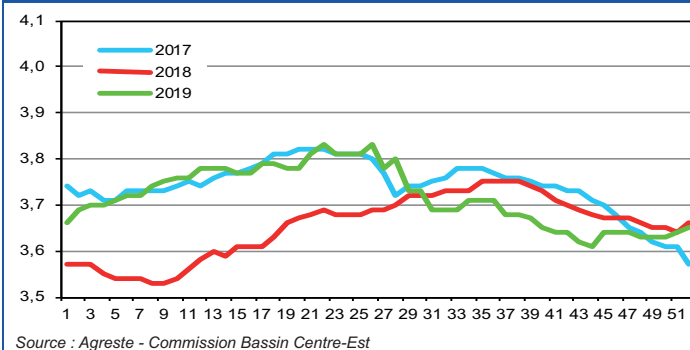
**Cotations des bovins maigres U 400 kg (€/kg vif)**



**Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)**



**Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)**



**Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)**

